

JÉSUS DE
BAGDAD

Jean Anselme

Jésus de Bagdad

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

*« Bien après les jours et les saisons,
et les êtres et les pays, le pavillon en viande
saignante sur la soie des mers et des fleurs
arctiques (elles n'existent pas). »*

Arthur Rimbaud, *Barbare*

INFIRMERIE PSYCHIATRIQUE DE LA PRÉFECTURE
DE POLICE DE PARIS, MARDI 5 OCTOBRE

Compte-rendu d'admission

Ce jour à 20 h 15, une unité de la direction de l'ordre public a conduit à l'accueil de l'IPPP un individu de sexe masculin, de type caucasien, âgé d'une trentaine d'années, dans un état d'agitation aiguë.

Il avait été interpellé sur le parvis de Notre-Dame. Après avoir pris à partie la foule et harangué les passants avec une sorte de sermon sur l'apocalypse, il avait entrepris de chasser les marchands ambulants qui se tiennent à l'entrée de la cathédrale. Ayant pénétré dans l'édifice, il avait renversé plusieurs meubles et notamment la banque d'accueil de la boutique de souvenirs et d'images pieuses.

Il a été remis par l'unité de police entre les mains de l'équipe d'infirmiers de permanence, qui l'a pris en charge et placé, sous contention, en chambre d'isolement.

Je lui ai rendu visite à 21 h 50. Compte tenu de son état, il m'a semblé approprié de lui administrer un traitement neuroleptique (benzodiazépine) par voie intramusculaire.

Il n'était en possession d'aucun document ni objet permettant d'établir son identité.

Il avait seulement sur lui un petit carnet, sale et froissé, contenant de longues pages d'écritures, et découpé en chapitres portant chacun le titre « Station » et un numéro.

Il n'a pas été possible d'entrer en communication avec lui pour lui demander son nom, ni pour établir un contact.

J'ai prescrit le maintien de la contention, le renouvellement du traitement et la surveillance habituelle pour une période renouvelable de vingt-quatre heures.

*Dr Hélène Gervais,
médecin psychiatre,
interne des hôpitaux de Paris*

CARNET, PREMIÈRE STATION

*M*on père, pourquoi m'as-tu abandonné au fond de ce puits
sans échelle ?

Les hommes me prennent pour un fou, comme la première fois.

*Je ne veux pas revivre cette mort. Je ne veux pas revivre. Je ne
veux pas vivre.*

*Tu me crois digne de toi. Tu me prends pour toi.
La fois précédente, reconnais-le, ça s'est mal terminé.*

*Tu m'avais envoyé pour annoncer l'apocalypse. Pour ramener
les fidèles vers toi. Pour faire cesser le commerce des sagesse.
L'échange des offrandes. La lettre brandie contre l'esprit.*

*Tu avais fait de moi un provocateur d'âmes. Un incendiaire
sous le soleil brûlant de Jérusalem. Un iconoclaste. Un briseur
de sceaux.*

Les employés de la religion, les officiers, les prêtres, les professeurs, les médecins, les géomètres, les équarisseurs, tous les professionnels de l'ordre m'ont haï, comme tu l'avais voulu.

Il ne leur a pas fallu longtemps pour souhaiter ma mort.

Seuls m'ont écouté quelques égarés, une prostituée, des assassins, un amalgame de réprouvés.

Les employés, les officiers, les préfets, les prêtres, les professeurs, les géomètres, les docteurs, tous gens de mesure, ont vu, eux, venir le danger.

Le désordre, le bris de prison, les familles défaites, les femmes belles et libres.

Le désordre, le rire des fous, le babil inéduqué des petits enfants, le souffle puissant des catarrheux, les piétinés en marche.

Le désordre, la révélation d'un accomplissement, la mort au bout du compte, fatalement, mais l'annonce du royaume.

Les bureaucrates du culte, il ne leur a pas fallu longtemps pour comprendre quelle force explosive contenait chacun de mes mots. Ils ont été ton meilleur allié, puisqu'il me fallait mourir, comme tu l'avais voulu.

Les enfants, les fous, les prostituées, les gens de peu ne veulent pas, eux, que je meure. Mais toi, tu le veux. Et les préfets, les prêtres, les officiers, les architectes, les notables, plus influençables que des enfants, exaucent ta volonté.

On m'arrête, on m'interroge, on me pose des questions auxquelles je ne sais pas répondre. Je réponds comme je sais faire,

par la métaphore, par l'image. Je parle au prêtre comme je parle à un fou : avec le cœur et le ventre de celui a connu les cris et la faim des asiles. Comme j'apaise l'enfant épileptique, j'essaie de convaincre le préfet. L'officier, je me baisse pour lui laver les pieds, comme à la prostituée.

Quoi d'étonnant à ce que le prêtre me prenne pour un fou, le préfet pour un enfant et l'officier pour un inverti ? Quoi d'étonnant à ce qu'ils préfèrent ma mort, lorsque le peuple réclame qu'on libère l'un des siens, un voleur plein d'astuces bien connu des services de leur police, indicateur à l'occasion, médiateur lors des dernières émeutes de famine ?

Un homme d'ordre en échange de la mort d'un homme de désordre. Le compte est bon.

INFIRMERIE PSYCHIATRIQUE DE LA PRÉFECTURE
DE POLICE DE PARIS, MERCREDI 6 OCTOBRE

Compte rendu de visite

Je me suis rendue, ce jour, auprès du patient X, admis hier soir.

Après un premier délai de 24 heures, son état est conforme aux effets des traitements administrés : sédation profonde, apaisement, silence.

Je prescris le renouvellement de ce traitement pour une nouvelle période de 24 heures, par voie orale s'il coopère, et à défaut en intraveineuse.

*Dr Hélène Gervais,
médecin psychiatre,
interne des hôpitaux de Paris*

EN MON FOR INTÉRIEUR

J'ai sondé ton regard, Hélène, et je n'y ai vu que la froideur argentée des automates.

Tu te dis médecin, tu soignes les âmes abîmées, tu accueilles dans ce lieu les âmes égarées, mais tu le fais sans âme.

Tu avais pourtant, jeune femme, la vocation de secourir. Tu l'as oublié, mais autrefois il t'arrivait de pleurer. Ta peau se hérissait de frissons lorsque l'émotion t'assaillait. Ton visage se marbrait de tâches rouges lorsqu'un garçon te regardait de façon insistante, comme ce matin de novembre où cet étudiant de propédeutique t'avait serrée de près dans les couloirs de l'université pour te proposer, amusé, de rejoindre le groupe de noceurs qui fêterait bientôt la remise de vos diplômes, et tu as rougi encore cette fois où, quelques semaines plus tard, le même étudiant t'avait entraînée sur les quais de la Seine, après une soirée arrosée, pour compter les touristes japonais sur les bateaux-mouches (pour maîtriser ton émotion, tu comptais tes pas, puis les secondes entre chacun de ses éclats de rire, puis les instants infinitésimaux qui scandaient la progression de ses mains sur tes hanches)...

À cette époque-là (mais tu l'as oubliée, cette époque, tu l'as enfouie profondément sous les couches d'argile de l'insensibilité), il t'arrivait aussi de rire: le même garçon en abusait, de l'humour potache qui te faisait rire, blagues de carabin, chansons paillardes, jeux de mots salaces sur les noms de vos enseignants, compte-rendus fantasques d'autopsies lors des stages de médecine légale...

Sans doute, insensiblement mais irrévocablement, as-tu cessé de frissonner, de rougir et de rire, lorsque le même garçon t'a ridiculisée devant vos camarades, en affichant, dans la salle de garde, quelques photographies volées de vos ébats et en livrant à leurs rires certaines des lettres passionnées que tu lui avais écrites.

Sans doute aussi, la fréquentation récurrente des corps malades, des cadavres à autopsier, des familles souffrantes dans les salles d'attente, les cris étouffés de chagrin des parents dans les couloirs de soins palliatifs t'ont-ils endurcie, blindée, comme si tu avais insensiblement mais irrévocablement fermé les écouteilles, descendu le périscope, entamé la plongée et laissé descendre ton âme loin de la surface sensible.

Ton choix de la psychiatrie (tu l'as oublié), tu l'as fait au moment où tu étais devenue assez insensible à la souffrance de l'autre pour la fréquenter chaque jour. Les cris de souffrance, les coups tambourinés sur la porte des cellules, les déambulations erratiques, les automutilations, les rixes soudaines, les morsures, les corps contusionnés, les membres paralysés par les liens de contention, les familles accablées à l'entrée du pavillon de visite: tu n'as pu commencer à supporter tout cela que parce que tu avais enfouie ton âme loin, très loin de la surface sensible, parce que tu avais fermé les écouteilles, descendu le périscope et entamé la plongée.

Depuis, tu es devenue une ingénieure des âmes. Une technicienne de la folie. Tu doses les traitements, tu règles les débits de neuroleptiques, tu administres les médications comme le bureaucrate administre ses dossiers. Tu colmates les brèches sur les digues qui retiennent les eaux troubles de la souffrance. Tu rustines, tu contiens, tu purges, tu dérives les flots débordants vers les bassins de retenue, tu évacues le trop-plein des boues saumâtres vers les stations d'épuration.

Ce soir, je t'ai donné l'occasion de mettre une fois de plus sous contrôle une machine dérégulée. Tu as pris le relais des mains viriles qui m'avaient enserré et entravé, et tu m'as posé cette double camisole de tissu et de chimie.

J'ai sondé ton regard quand tu es entrée dans la pièce, et je n'y ai vu que la froideur argentée des billes d'argile dans les figurines des théâtres d'automate.

Tu n'as plus la grâce de souffrir, mais je souffrirai pour toi.